

est la diminution du revenu agricole, qui a entraîné une diminution des ventes de machines agricoles.

Je suis convaincu que la situation incertaine dans laquelle se trouve actuellement l'industrie laitière est dans une très large mesure à l'origine de cette situation. Je signalais d'ailleurs la chose à la Chambre dès le mois d'avril 1952. Le 25 avril de cette année-là, ainsi qu'en témoigne la page 1695 du *hansard*, je disais à ce propos:

La situation actuelle est critique. Ses causes profondes ne se limitent pas à l'industrie laitière. Si les producteurs de fromage sont incapables de vendre leur denrée à un prix satisfaisant, toute l'industrie en souffrira. Il faut prendre des dispositions pour vendre à un prix équitable l'excédent de fromage. Toute baisse des prix sera préjudiciable, non seulement à nos producteurs laitiers, mais à l'économie canadienne tout entière. Il faut assurer aux producteurs dès maintenant un prix minimum satisfaisant et stable; autrement on détruira cette industrie essentielle.

Mais même cette solution n'est que partielle. Les laitiers et le Gouvernement devraient également faire une tentative extrême en vue de favoriser la vente. Il faut non seulement établir un prix minimum satisfaisant mais trouver les moyens d'écouler l'excédent de la production. Autrement, on verra surgir un sentiment d'incertitude qui ne peut manquer de s'étendre aux industries connexes et d'engendrer au pays le chômage par suite du manque de commandes d'instruments aratoires et d'autres produits manufacturés.

Je signale encore une fois que j'ai donné cet avertissement à la Chambre des communes en avril 1952. Plusieurs des choses que je disais alors se sont maintenant réalisées. L'industrie laitière est présentement dans un état critique, et il devient de plus en plus évident que le déclin des ventes de machines aratoires, sur le marché intérieur, est attribuable au manque de pouvoir d'achat des cultivateurs. S'il est vrai que les revenus agricoles ont baissé de 22 p. 100 en quinze mois, il s'ensuit inévitablement que les cultivateurs achèteront moins et qu'il y aura moins de monde employé dans l'industrie des machines aratoires.

Il est un fait que le public doit examiner bien en face, c'est qu'en dépit de la baisse des revenus agricoles, le coût des biens de consommation n'a pas baissé d'autant pour le cultivateur. Tout le monde cherche des aliments à meilleur compte, et presque tout le monde croit qu'il faut acheter les produits agricoles sur le marché le moins cher,—et par produits agricoles je veux dire la nourriture,—sans se rendre compte que le cultivateur est aux prises non seulement avec des frais de production plus élevés mais avec des prix plus élevés pour toutes les denrées qu'il achète.

On peut très bien considérer la production alimentaire comme une production manufacturière, donc sujette aux mêmes conditions économiques que toute autre industrie.

C'est un procédé coûteux, du point de vue de la main-d'œuvre, et dont le produit ne peut se vendre très cher et à un prix que les gens croient devoir payer. Il faut se rendre parfaitement compte que si les cours agricoles baissent, les cultivateurs achètent moins.

Quand le prix de leurs produits baisse, les cultivateurs restreignent leurs achats; il ne saurait en être autrement. Au cours de la décennie allant de 1941 à 1951, le nombre des cultivateurs, au Canada, a diminué de 110,000. La concurrence se fait de plus en plus vive, de par le monde, en ce qui concerne la production de denrées alimentaires. En une année, soit en 1953, le salaire moyen des ouvriers industriels a augmenté de 4 p. 100, mais le revenu des cultivateurs n'a pas augmenté, cette année-là.

Le Canada compte 455,000 producteurs laitiers. Ce chiffre représente un important débouché intérieur pour nos produits manufacturés. Un Canadien sur six (deux millions et demi de gens) tire sa subsistance de l'industrie laitière. Dans plus de 70 p. 100 de nos fermes, on pratique l'industrie laitière, sous une forme ou sous une autre. Les citoyens ne mesurent pas toujours l'importance de cette vaste industrie, ils ne se rendent pas toujours compte du nombre de consommateurs qu'elle représente pour les produits industriels. En plus des instruments aratoires et du matériel agricole, les cultivateurs achètent des engrais, des chaussures, des appareils électriques, en un mot toutes les denrées nécessaires à la vie.

Puisqu'un sixième de nos gens dépendent de l'industrie laitière, force est de reconnaître que ce pourcentage de notre population représente un vaste débouché pour les produits que fabriquent ou transforment les autres cinq sixièmes. L'industrie laitière et les autres industries de transformation étant étroitement reliées entre elles, l'une ne peut connaître un échec quelconque sans que les autres s'en ressentent.

A mon avis, personne ne peut dire que le producteur laitier est en mesure d'acheter ce dont il a besoin, alors qu'il vend son lait à un prix inférieur au coût de revient. Maintenant qu'on manifeste quelque inquiétude au sujet du nombre des ouvriers mis à pied dans les usines d'outillage agricole, il devient apparent qu'à moins de combler l'écart entre le coût de revient des produits agricoles et le revenu que touche le cultivateur, la situation tendra à empirer et à s'étendre à d'autres domaines que la fabrication des machines agricoles. Dans un récent discours radiodiffusé, le président Eisenhower a déclaré ce qui suit:

Nous formons une seule famille composée de millions de familles qui, toutes, nourrissent le même espoir de mener une vie heureuse. Nous ne devons